

## Quevedo

*Hervé Dumez*

**I**l naquit à Madrid, étudia à Valladolid, devint l'ami et conseiller du vice-roi de Naples et de Sicile qu'il accompagna en Italie, fut assigné à résidence à Torre de Juan Abad et durement enfermé à la fin de sa vie au couvent de San Marcos de León. Il semble qu'il fut le premier dans l'histoire à se faire représenter avec des lunettes sur un portrait, et il sortit aveugle et épuisé de sa dernière prison. Il n'eut que le temps de rassembler ses œuvres en vue d'une publication avant de s'éteindre.

C'est par les mots qu'il voyait et vivait, habité par les images qu'ils peuvent faire naître. Il les voulut satiriques, violentes, sales parfois, reflétant les tares qu'il apercevait dans la société de son temps, celles des juges, des coquettes, des avars, des gendelettres, des apothicaires, des bavards, des chirurgiens, des alguazils, tous ridiculisés dans ses *Jouets de l'enfance et espiègleries de l'esprit*. Mais aussi merveilleuses de surprise, de beauté ou de douceur, dans ses sonnets surtout.

Lui que tourmentait la grandeur qui commençait à se perdre de l'Espagne, il honore le roi Henri IV de France quand il est assassiné, évoquant :

*une plaie, plus qu'au sang, aux larmes ouvertes.*

Et reclus à Torre de Juan Abad, réduit à la lecture, il compose le plus beau des chants aux livres.

*Et j'écoute avec mes yeux les morts.*

*Dans la musique silencieuse de leurs contrepunts,  
Au songe de ma vie ils parlent éveillés.*

*En fuite irrévocable s'échappent les heures ;  
Mais celle-là se marque de pierre blanche  
Qui par studieuse lecture nous rend meilleurs.*

Rarement quelques mots auront eu ce pouvoir de générer image aussi puissante, entremêlant les sens, le présent et le passé profond, le silence et le voir. Assis, j'ouvre le livre d'un auteur ancien et le lis en silence, sans plus prêter attention à ce qui se passe autour de moi. J'écoute avec les yeux un mort.

Marié, il se sépara au bout de trois mois de sa femme qu'il ne supportait déjà plus et si ses *Songes* sont remplis de railleries sur le sexe faible, d'une qui le fuyait il écrit pourtant :

*À des ombres fugitives vont mes étreintes,  
En mes rêves s'épuise mon âme.  
Seul avec moi-même je passe nuit et jour.*

*Et dans mon désir de l'atteindre,  
Je verse après elle le fleuve de mes larmes.*

1. *Ut meus oblito  
pulvis amore vacet.  
(Élégies, I, 19)*

Mais surtout, évoquant l'amour plus constant que la mort et destiné à lui survivre, souvenir d'une élégie de Properce<sup>1</sup>, il parle ainsi de ses veines qui brûlent de passion, de ses moelles enflammées, et qui un jour auront disparu :

*Elles seront cendres, mais continuant d'éprouver,  
Poussière elles seront, mais poussière amoureuse.*

Quelques grains de poussière déposés en fine couche sur le coin d'un meuble, s'envolent d'un mouvement de doigt sans que l'on sache de quel être ils sont les restes, ni soupçonner qu'ils palpitent peut-être encore d'amour. De même, au milieu des folies satiriques de ses *Songes*, on peut trouver ceci :

*Nous descendîmes ensuite jusqu'à une plaine immense où semblait avoir été  
entreposée l'obscurité pour les nuits.*

Le charme envoûtant des images qu'il a créées ou recrées, telle celle-ci, passe toute explication. On reste sidéré par cet espace immense et bas où serait entreposée la matière même dont se font les nuits, lorsque s'enfuient les jours. La phrase n'a d'ailleurs aucun lien, ni avec ce qui la précède ni avec ce qui la suit. L'image semble n'être là que pour elle-même. Aussi étrange par la situation qu'il suggère, ce songe envoyé depuis là où il réside désormais et que nous ferons tous en un séjour inconnu :

*Si je retourne un jour dans le monde, je m'efforcerai de commencer à  
vivre ■*

## Références

Jorge Luis Borges (2010) "Quevedo" in *Œuvres complètes. Tome I*, Paris Gallimard/La Pléiade, pp. 700-706.

Francisco de Quevedo (2003) *Sonnets*, Paris, José Corti.

Francisco de Quevedo (2003) *Songes et discours*, Paris, José Corti.